

Ferdinand de Saussure – Cours de linguistique générale

(éditions Payot, Paris, 1916, 1922, 1931,1949) // Editions Payot & Rivages, Paris, 2016

L'auteur¹ (1857-1913) est un linguiste suisse. On estime (surtout en Europe) qu'il a fondé la linguistique moderne et établi les bases de la sémiologie. Dans son *Cours de linguistique générale* (1914), publié après sa mort par ses élèves, il définit certains concepts fondamentaux (distinction entre langage, langue et parole, entre synchronie et diachronie, caractère arbitraire du signe linguistique, etc.) qui inspireront non seulement la linguistique ultérieure mais aussi d'autres secteurs des sciences humaines comme l'ethnologie, l'analyse littéraire, la philosophie et la psychanalyse lacanienne.

Préface : « *L'homme descend du signe* »

Théorie : La parole comme la langue émanent de cette faculté de constituer des signes.

(p.31) Dans le « *Cours* » l'idée centrale c'est l'insistance sur la question des relations. Une insistance qui consiste à mettre l'accent non pas sur les choses elle-même mais sur leur rapport. Aucune chose n'a de valeur en soi. Elle ne vaut que dans le cadre des relations qu'elle entretient avec d'autres choses, qui n'existe qu'en vis-à-vis d'un individu écoutant² sans lequel la communication – le circuit de la parole ne peut être. Le langage est un fait social.

A la situation d'échange individu parlant/individu écoutant en externe, répond ainsi en interne, et la paire physiologique phonation/audition, et l'opposition sémiologique parole/langue – car pour que la parole de l'un (émie) soit entendue par l'autre (reçue), il faut qu'ils possèdent la même langue. Il importe ici d'approfondir cette façon de penser.

Une chose ne valant que par les relations qu'elle entretient avec d'autres, à commencer par le signe, tout est en effet une question de rapports. Un signifiant sans signifié n'est rien. Une expression sans contenu. Une feuille sans verso. C'est le rapport entre forme et sens qui fait exister le signe. (p.33) Mais même une fois ce signe constitué des faces requises pour exister est encore sans valeur. Il doit nécessairement contracter des relations avec d'autres signes pour signifier. Quelle que soit la nature de ces rapports, d'opposition ou d'association, il faut comprendre avant tout que ce qui détermine la valeur des unités A et B, ce n'est ni A ni B mais, la relation entre A et B, qu'elle les associe ou les oppose.

¹ Source wikipédia : https://fr.wikipedia.org/wiki/Ferdinand_de_Saussure

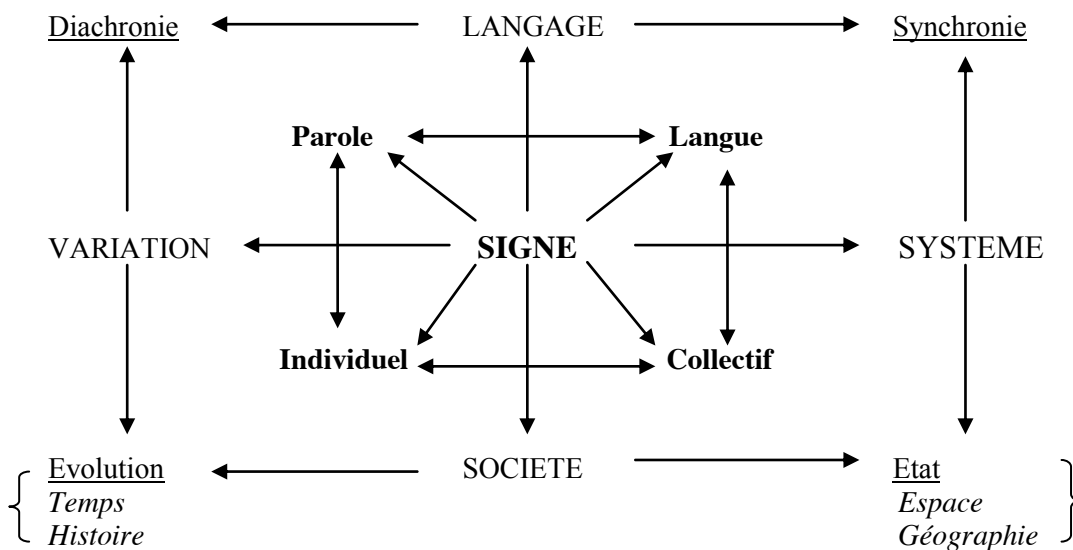
² « Ecouter » me fait penser au texte *Obéir* de Alexis Vilain, dans *Efadine* n°7 – je cite « *toute prise de parole est un risque, puisqu'il n'est pas acquis d'être écouté.* » Un texte sur la parole, l'écoute travaillé en contradiction avec l'obéissance.

Saussure repère dans la langue des régularités. Un mot comme « enseignement » a des liens d'association avec d'autres par la forme et le sens (enseigner, enseignons, ... / éducation, apprentissage). Un couple de mot comme faire/défaire ont du sens que par la relation d'opposition, et se décline faire, défaire, contrefaire / décoller, déplacer, découdre, ... ce qui tient à des systémativités de production, du son au mot, du mot à la phrase, ... Une pensée saussurienne de la complexité du langage qui met en avant la « prééminence organisatrice des relations sur les éléments ». C'est l'image du maillage. C'est l'idée d'un dispositif formant « une totalité fonctionnelle dont la cohérence se définit non par ses éléments mais par le tissage des connexions les reliant entre eux ».

C'est la théorie de la valeur. Un même terme ne « vaut », n'a de signification, qu'en fonction de ses relations à d'autres. Sinon risque de fausser le sens, exemple : mener une enquête en « quartiers résidentiels ». Résidentiels ? Qu'entend-on ? De quels quartiers s'agit-il ? Des quartiers populaires ? Par opposition à bourgeois, riches, chics ? Ou quartiers d'habitation, où on réside ? Par opposition aux quartiers d'activités, industriels, commerciaux ? Sans lever l'équivoque, l'enquête peut être faussée.

La pensée de Saussure est une épistémologie dualiste : de la relation, du lien, du rapport, de la paire, du couple : la parole est individuelle et la langue collective.

P.37 – Dessin explicatif de cette pensée dualiste :



Ce dessin montre que le signe existe dans les deux dimensions, individuelles et collectives. Les interactions entre chaque concept est bien visible (manque juste les flèche arquée entre les 4 grandes parties, que je n'ai pas réussi à dessiner. Je m'en remets à mémoire ou une nouvelle lecture).

Il ouvre aussi des pistes de recherche sur le rapport entre langage et territoire, préfigurations socio et ethnolinguistiques. Il s'attache aussi à prendre le temps dans l'espace (anthropologie de la sémiologie).

Définition sociologique de la langue par Saussure : il porte attention au rapport entre individuel et collectif et considère le rapport parole/langue comme une étape et non une fin.

Tout devient signe. Dans cette perspective, la sémiologie étudie tous les phénomènes de culture comme s'ils étaient des systèmes de signes.

(P.69) Le langage est un fait social. Lien entre la linguistique et la psychologie sociale ? Il y a beaucoup d'idées absurdes, de préjugés dans la linguistique. Du point de vue psychologique ces erreurs ne sont pas négligeables. La tâche du linguiste est de les dénoncer. Le langage est un instrument de la pensée. Le langage a un côté individuel et un côté social.

(P.73) la langue n'est pas le langage. Le langage est un produit social de la langue (3 aspects : physiologique, physique, psychique). La langue est un produit en soi, elle fait l'unité du langage.

(P.76) Les concepts (faits de conscience) sont associés aux représentations des signes linguistiques ou images acoustiques servant à leur expression.

(P.78) La faculté d'association et de coordination joue un grand rôle dans l'organisation de la langue en tant que système.

La langue est le produit que le sujet enregistre passivement. Elle est une institution sociale, indépendante de l'individu = un système de signes exprimant des idées (sémiologie). Le psychologue étudie le mécanisme du signe chez l'individu. Le signe échappe toujours en une certaine mesure à la volonté individuelle ou sociale.

La parole (discours) est au contraire un acte individuel de volonté et d'intelligence.

Linguistique de la langue, linguistique de la parole

(P.86) La langue avec ses sons peut être comparée à une symphonie. La langue est nécessaire pour que la parole soit intelligible et produise tous ses effets.

C'est la parole qui fait évoluer la langue : ce sont les impressions reçues en entendant les autres qui modifient nos habitudes linguistiques.

La langue existe dans la collectivité sous la forme d'une somme d'empreintes déposées dans chaque cerveau, à peu près comme un dictionnaire dont tous les exemplaires, identiques, seraient répartis entre les individus. C'est donc quelque chose qui est en chacun d'eux, tout en étant commun à tous et placé en dehors de la volonté des dépositaires. Ce mode d'existence de la langue peut être représenté par la formule : $1+1+1+1+\dots = I$ (modèle collectif).

De quelle manière la parole est-elle présente dans cette même collectivité ? Elle est la somme de ce que les gens disent. Il n'y a donc rien de collectif dans la parole. Les manifestations en sont individuelles et momentanées. Ici il n'y a rien de plus que la somme des cas particuliers : $1+1'+1''+1'''+\dots$

La linguistique proprement dite est celle dont la langue est l'unique objet.

(P.90) L'impact des politiques d'états (colonisation, conquête, co-habitation de langues, ...), des institutions (église, école, ...) sur les idiomes, le vocabulaire, avec le développement littéraire donnent des phénomènes externes à la langue, plus ou moins admis.

(P.93) La langue est le produit social déposé dans le cerveau de chacun.

Le prestige de l'écriture par l'image graphique des mots nous frappe comme un objet permanent et solide. Les impressions visuelles sont plus nettes et plus durables que les impressions acoustiques.

(P.151) Nature du signe linguistique

Le signe linguistique est un concept (signifié) et une image acoustique (signifiant). L'empreinte psychique de ce son, par nos sens, nous en donne une représentation.

(P.230) Rapports associatifs : Les rapports associatifs (mots offrant quelque chose de commun s'associent dans la mémoire) siègent dans le cerveau. Ils font partis de ce trésor intérieur qui constitue la langue chez chaque individu.

Les expressions appartiennent à la langue : « *allons donc !* » ...

Les groupes formés par association mentale ne se bornent pas à rapprocher les termes qui présentent quelque chose de commun ; l'esprit saisit aussi la nature des rapports qui les relient dans chaque cas et crée par là autant de séries associatives qu'il y a de rapports divers.

Enseignement a de commun le radical avec *enseigner, enseignons, ...* ou le suffixe *armement, changement*, ou reposé sur la seule analogie des signifiés *instruction, apprentissage, éducation, ...* ou au contraire, sur la simple communauté des images acoustiques *enseignement, justement* (ce cas est rare car l'esprit écarte naturellement les associations propres à troubler les intelligences du discours).

(P.297) Rien n'entre dans la langue sans avoir été essayé dans la parole = innovations analogiques. La formation des mots : racine, thème, suffixe sont des abstractions de l'esprit pour les grammairiens.

(p.331) Linguistique géographique : de la diversité des langues

Cause principale : le temps

Pourquoi j'ai choisi ce livre ?

Saussure est un auteur de référence qui revient souvent dans mes lectures. En m'intéressant à la parole, au langage, j'étais curieuse de voir quelle place occupe la linguistique dans « le discours politique » - au sens où tout individu engagé dans une action de groupe se confronte au besoin de communication et de décision. Un mode d'échange, d'interaction entre ces individus, est implicitement ou involontairement choisi. En lisant Saussure, je fais mieux la différence entre la parole qui a un trait plus individuel et la langue qui est un construit social, dans lequel par un biais socio-linguistique on peut y retrouver et y analyser les formes de domination, d'influences engagées, plus ou moins consciemment, et de styles innovants qui traverse la parole avant d'arriver dans la langue – une construction du commun.

J'étais curieuse de voir, d'entendre et de prendre le temps de décrypter nos langages qui ont des parcelles de complicité, de communauté (?) mais aussi des zones d'incompréhension ou de mal compréhension – la part d'écoute joue aussi son rôle. En général on parle à quelqu'un, qui est censé écouter ... mais écouter quoi, le signifiant ou le signifié, ou les deux entrelacés ?

Commentaires, liens avec ma recherche

Je peux dans mes enquêtes de terrain repérer la langue, le vocabulaire, les signes, les formes de langage, les comparer aux facteurs de domination (genre, âge, catégorie socio-culturelle, profession, origine, identité, ...) et repérer les mécanismes inconscients induits (voir mes textes sur Didier Anzieu et la glottophobie) pour me donner en partie une lecture compréhensive d'appréhension du groupe et de sa dynamique de fonctionnement (communication, décision). Et pourquoi pas, par analogie avec la littérature (mythes grecs, théâtre, personnages romanesques, ...), me construire une grille de lecture de transformation potentielle par l'axe culturel du récit. Comme un travail sur les signes, l'attention que chacun y porte, ou pas, une manière d'estimer l'aspect relationnel (dynamique de groupe chez Didier Anzieu, David Vercauteren) et stratégique quant aux finalités du projet porté (symboles inconscients). Tenter de repérer un système de signes, qui serait devenu objet de la collectivité, un facteur d'identité ?

Les auteurs Ferdinand de Saussure et Didier Anzieu évoque tous les deux la blessure narcissique, l'Imago. Ils font un lien avec l'histoire de vie de chacun et son rapport au groupe.

Pour moi, un effet de langage fait écho à la parole en acte comme évoqué par Majo Hansotte. Au choix des mots, à la force du sens et de leur représentation peut être choisi un vocabulaire plus doux, plus poétique, moins guerrier. En considérant le langage en tant que fait social (un construit social) je peux, dans ma recherche, porter une attention au mode de langage employé (termes, tons, ...).

Des phrases marquantes, des citations, qui me font sens :

« *Le langage est un instrument de la pensée* » (P.69)

« *La parole (discours) est (...) un acte individuel de volonté et d'intelligence* » (vers P.80).

« *Il n'y a rien de collectif dans la parole* » (P.89)

J'ai envie de rapprocher ces citations au principe de responsabilité éthique de l'entraînement mental. Et si c'était là un pont que je pouvais faire avec la théorie de la reconnaissance (de Axel Honneth ou d'Alain Caillé) ?

Dans un collectif, seul l'échange de vocabulaire et de concept peut créer un langage commun mais la parole reste un acte individuel qui apporte ses effets sur le groupe. Se pose la problématique des représentations et de la bonne compréhension, du positionnement et de l'engagement de chacun. Un axe de l'intelligence de groupe (les intelligences collectives).

Besoin de prendre le temps de s'écouter, se situer, se comprendre et se reconnaître. Nous sommes une société multiculturelle (pas que ethnique, mais aussi sociale, professionnelle, ...). Cette diversité peut apporter la richesse des points de vue ou risquer l'hégémonie d'un seul aspect rejetant, méprisant, indifférent, dominant certains membres du groupe (place des avis minoritaires, normes et styles, ...).

Cette lecture m'invite aussi écouter mes formes de langage : par exemple celle que je construis en jouant avec les sons. J'entends que ma fille fait déjà ça à ses cinq ans ... je joue des mots avec elle, je me sens retrouver quelque chose que j'ai laissé au fond d'un placard ! J'aime les langues étrangères d'abord pour leur musicalité, ce qui me facilite un apprentissage plus rapide. Et même dans les pays que j'ai traversés ou dans les rencontres de langues non françaises faites ici, dans lesquelles je n'ai aucunes connaissances, ni aucuns repères phoniques, je me plais à écouter l'intention, la grammaire orale de ces interlocuteurs interloquant !

L'auteur dit que lors de la prise de parole individuelle, sous l'effet de mémoire et des rapports d'association des mots, intervient les dictionnaires imprégnés dans nos cerveaux. Je m'écoute parler et comprends que par analogie, et plus ou moins inconsciemment, je parle une langue nourrit aussi de représentations de mots empruntés à une autre culture (mes dictionnaires connus et utilisés dans le temps sont : le français, mots de patois alpins, l'arabe, l'allemand, l'anglais, l'italien, le grec, le latin, le roumain, le hongrois, l'espagnol, le peuhl, la musique). Une mise en jeu (enjeux) dans la parole.

Le principe d'interrelation donnant de la valeur aux unités (à chacun), rejoint ce que j'ai nommé articulation, conjugaison d'individus au sein du groupe (titre de ma monographie). Une grammaire de musiciens avec ou sans chef d'orchestre ? Les musiciens font le son de la langue et les grammairiens donnent les codes, les règles, universalisent. S'il n'y a pas de chef légitime, reconnu, identifié comme tel, comment s'écrit la grammaire, et qui l'écrit. Quel est le principe d'autorité ? C'est ce que je veux « enquêter » dans mes entretiens.

« Les groupes formés par association mentale ne se bornent pas à rapprocher les termes qui présentent quelque chose de commun ; l'esprit saisit aussi la nature des rapports qui les relie dans chaque cas et crée par là autant de séries associatives qu'il y a de rapports divers. » (entre P.297 et P.297) – cette phrase me parle de la complexité d'un groupe à se comprendre, du temps et du dialogue nécessaire pour « bien » ou « mieux » se comprendre, avant d'engager une décision qui impactera chacun et le groupe dans son intégralité.

Commentaire bis (en janvier 2018) : cette relecture un mois après avoir écrit cette fiche de lecture, me fait constater que j'intègre de nouvelles modalités d'écoute et d'analyse quand je suis avec un groupe. Une manière d'appréhender les situations et les discussions avec plus de complexité !

Une agréable lecture qui me revient souvent en tête et qui m'ouvre des pistes de lecture des collectifs (interprétations, compréhension, ...). C'est de cet ouvrage que m'est venue l'idée de croiser la "lecture" d'un groupe avec des récits littéraires. Un vaste monde que je croise de temps en temps : dans la démarche d'écriture des ateliers du Crefad drôme (lecture-écriture), avec une compagnie de théâtre du coin qui revisite et acculture les tragédies grecques pour comprendre notre époque, à la médiathèque sur des étagères proche de Saussure, dans quelques unes de mes lectures de cet été, sur des versants plus poétiques ou de sorcelleries ... un univers à explorer, comparer, classer, ... pour comprendre.